



Centro di Pedagogia
delle Scienze della Salute

LABORATOIRE
PS
DE LA SANTE
DE PEDAGOGIE



Avoir (une maladie) ou être (malade)

MG Albano, Ph Barrier, JF d'Ivernois

*Note : cette présentation est tirée de notre article publié dans la revue
ETP/TPEEduc Ther Patient/Ther Patient Educ 2011; 3(2): S401-S405
[www .etp-journal.org](http://www.etp-journal.org)*

De tous les problèmes d'accessibilité à l'ETP, le plus difficile à caractériser est peut être celui qui résulte des barrières psychologiques et culturelles.

Nous allons tenter de le souligner à travers cette réflexion sur le dilemme psycholinguistique de l'avoir et de l'être, c'est à dire : avoir une maladie ou être malade.

La maladie, en menaçant l'intégrité physique et psychique de la personne, est fréquemment ressentie d'abord comme un événement inacceptable.

Ce traumatisme initial peut s'estomper et les représentations de la maladie peuvent évoluer positivement chez le patient grâce à un processus d'appropriation de la maladie et de restructuration identitaire du sujet avec sa maladie, qui peut être grandement facilité par l'Education Thérapeutique.

L'impact psychologique de la maladie chronique et son évolution se reflètent très probablement dans le langage du patient qui peut différer considérablement de celui du médecin.

L'emploi des verbes « **avoir** » ou « **être** » peut prendre un sens différent selon le médecin ou le patient et constituer chez ce dernier, un indicateur prédictif de son degré d'intégration de la maladie à son vécu.



Avoir (une maladie) ou être (malade)

Avoir une maladie ou *être malade* ?

Cette distinction apparaît dès l'Antiquité. Pour Hippocrate, qui considère l'individu dans sa vie et son environnement, la maladie résulte d'un dérèglement de l'équilibre constitué du physique, du vital et de l'environnemental: c'est avant tout la personne qui est malade.

Avoir (une maladie) ou être (malade)



Pour **Gallien**, au contraire, ce type d'équilibre n'existe pas. Le corps est un tout, constitué de parties.

La maladie s'attaque à une de ces parties : elle doit être traitée. La pensée de Galien est plutôt orientée vers la maladie .

Avoir (une maladie) ou être (malade)



- De son côté, un anthropologue de la médecine comme **A Kleiman**, distingue
- l'altération biologique (disease ou maladie objective) de
 - l'expérience subjective de la personne malade (illness ou maladie vécue), mais aussi de l'expérience sociale d'une condition pathologique (sickness : la mauvaise santé)

Aujourd'hui encore, la pensée et la pratique médicales oscillent entre ces deux pôles : médecine de la personne et médecine de la maladie.

D'où l'emploi différencié des verbes être ou avoir : l'approche globale (holistique) de la médecine privilégiant l'« être », et l'approche « réductionniste » se concentrant sur « l'avoir ».



D'ailleurs, le philosophe **Eric Fromm** nous rappelle dans son célèbre ouvrage « Avoir ou Etre » cette évidence :

- « **être** » se rapporte à l'identité
- et « **avoir** » à la possession de quelque chose.

Considérons le langage courant :

- Il emploie quasi constamment le verbe «**avoir**» quand il s'agit de maladies aiguës.
- Personne ne dit de quelqu'un qu'il est « varicelleux » ; il « a » la varicelle,
- De même, on « a » un ulcère de l'estomac sans être pour autant « ulcéré »
- On a une hépatite sans être pour autant être « hépatique »....

Avoir (une maladie) ou être (malade)

Dans le langage courant :

A l'opposé, quand on « a » la tuberculose, on « est tuberculeux ».

La lèpre fait de l'individu un « lépreux », la présence d'un cancer rend «cancéreux»,

l'existence d'un diabète transforme la personne en « diabétique ».

Avoir (une maladie) ou être (malade)

Tout se passe comme si la maladie, qui se fait sentir régulièrement par ses manifestations et les contraintes thérapeutiques finissait par englober son porteur dans une identité de malade, selon la séquence : on « a », on « devient », on « est ».

La réalité de la maladie telle qu'elle se dit est moins simple.

Ce n'est pas nécessairement parce qu'on « **a** » une maladie chronique qu'on « **est** » le malade correspondant, comme on va le voir sur les deux tableaux suivants

Exemples de maladies chroniques pour lesquelles on utilise exclusivement le verbe « **avoir** » (avoir telle maladie)

- Apnée du sommeil
- Arthrite rhumatoïde
- Athérosclérose chroniques de l'intestin
- Mucoviscidose
- Psoriasis
- Sclérose en plaques
- Lupus érythémateux disséminé
- MICI : maladies inflammatoires
- Dermatite atopique
- Drépanocytose
- Hépatites

Avoir (une maladie) ou être (malade)

Exemples de maladies chroniques pour lesquelles il est habituel (chez les médecins et/ou les patients) d'utiliser « avoir » et « être »

AVOIR	ETRE
Allergies	allergique
Hypertension artérielle	hypertendu
Asthme	asthmatique
Incontinence urinaire	incontinent
BPCO	bronchitique
Lombalgies	lombalgique
Cancer	cancéreux
Maladie de Parkinson	parkinsonien

AVOIR	ETRE
Démence (vasc., Alz.)	dément
Migraine	migraineux
Diabète	diabétique
Obésité	obèse
Epilepsie	épileptique
SIDA	séropositif, sidéen
Hémophilie	hémophile

Avoir (une maladie) ou être (malade)

AVOIR

ÊTRE

Avoir ou Etre du côté des médecins

Selon les entretiens que nous avons eus avec médecins et patients, les médecins emploient plus fréquemment que leurs patients le verbe « être » en raison d'impératifs de communication avec les autres praticiens

Qualifier la maladie du patient en utilisant le verbe « être » suivi de l'adjectif est selon eux plus rapide, plus synthétique

Des expressions comme: «Ce patient, obèse, hypertendu, diabétique...» se rencontrent fréquemment dans les observations médicales. Les médecins ne craignent pas de stigmatiser leurs patients en employant de tels qualificatifs. Pour eux, ces adjectifs résultent d'un raisonnement diagnostique, ils sont issus d'une sémiologie codifiée et partagée.

Par contre, les médecins utilisent avec beaucoup plus de prudence et de précaution les verbes « être » ou « avoir » quand ils s'adressent aux patients.

Les médecins généralistes peuvent éprouver de la difficulté à employer le verbe « être » vis à vis de certaines maladies chroniques comme l'hypertension artérielle, le diabète, la bronchite chronique...

Ils auraient tendance à temporiser en utilisant, face à leur patient, le verbe « avoir », souvent suivi de l'expression « un peu » qui permet de minimiser le diagnostic :

- « vous avez une pression artérielle un peu élevée »,
- « vous avez un peu de diabète »,
- « vous avez un peu de bronchite ».

Pour les spécialistes, par contre, de précieuses années sont ainsi perdues par le patient, victime de cet attentisme (inertie médicale) alors qu'il aurait fallu lui dire immédiatement : « vous êtes hypertendu ; vous êtes diabétique ; vous êtes bronchitique... ».

Mais il est aussi vrai que le médecin généraliste, dont la proximité avec le patient est plus grande, qui en connaît la vie, les forces et les faiblesses peut légitimement chercher à le conduire progressivement vers une vérité insoutenable : la maladie chronique, celle qui se soigne mais dont on ne guérit jamais.



Avoir ou Etre du côté des patients

Du côté du patient, on ne passe pas si facilement de « avoir » à « être ». Dans la majorité des cas, les patients préfèrent « avoir » une maladie chronique, ce qui semble signifier que la maladie qui leur est imposée mais épargne leur être. Pour le malade, « avoir » (dans le sens de « subir, malgré soi ») peut éventuellement attirer la sympathie.

Avoir (une maladie) ou être (malade)

Joue aussi, évidemment, la peur de la marginalisation, de la stigmatisation : « être » différent, parce que malade chronique peut éloigner des autres (par exemple : être incontinent, cancéreux, schizophrène ...).

Mais dans certaines conditions, l'utilisation du verbe « être » peut se justifier en tant qu'information protectrice de soi.

Elle sollicite, si besoin, l'aide de l'entourage, elle semble dire : « Attention ! Je suis allergique, je suis asthmatique, je suis hémophile, je suis diabétique... »





Dans d'autres cas, le patient peut « glisser » progressivement du statut d' « avoir » à celui d' « être ».

Dans une étude de C Colas (1994) où il compare 64 patients diabétiques DNID à 42 DID, il conclut que le verbe « être » caractérise davantage les diabétiques de type 1, tandis que les diabétiques de type 2 se retrouvent plutôt dans le verbe « avoir ».

Avoir (une maladie) ou être (malade)



Une étude plus ancienne de R. Gfeller et J.Ph. Assal (1979) montre qu'après deux semaines d'ETP, des diabétiques de type 1 passaient de la formulation « j'ai un diabète » à « je suis diabétique », endossant leur statut de malade chronique responsable et autonome grâce aux compétences qu'ils avaient acquises.

On peut aussi penser que, dans le cas du diabète, le « passage à l'insuline » marque certainement le passage du diabète qu'on « a » au diabétique qu'on « est ».

On peut donc imaginer que l'affirmation « je suis » constitue par conséquent un indicateur d'intégration de la maladie comme un élément de la vie de la personne .

Tandis que le maintien dans l' « avoir » pourrait signifier, au contraire, la persistance d'une distinction entre soi et la maladie... manifestation de refus ou d'impossibilité d'intégration...

...mais peut aussi signifier une saine volonté de mise à distance.

Conclusions (provisoires)

Employer « **Avoir** » ou « **être** » face à un patient atteint d'une maladie chronique est donc bien plus qu'une question de mots.

Avoir (une maladie) ou être (malade)

Conclusions (provisoires)

Apprendre que l'on « **a** » une maladie chronique signifie aussi apprendre que l'on « **est** » définitivement malade.

Les soignants doivent choisir attentivement leurs mots quand ils annoncent pour la première fois au patient le diagnostic d'une maladie chronique.

Avoir (une maladie) ou être (malade)

Conclusions (provisoires)

Les soignants sont donc invités à réfléchir, en particulier dans leur rôle d'éducateur dans quel cas, à quel moment et dans quelles circonstances, l'emploi d'un verbe se justifie davantage qu'un autre.

A
V
O
I
R

**JE VOUS REMERCIE
POUR VOTRE ATTENTION**

Ê
T
R
E

Avoir (une maladie) ou être (malade)